LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :
4, Place Clichy, Paris (9e) Tél. : Louvre 0.22

2e Année. — N° 45 — 15 Décembre 1918.

Abonnements :
Un an : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

Le Gouvernement de Varsovie

Le général Pilsudski a notifié à toutes les puissances la constitution du nouveau gouvernement polonais et l'organisation d'un Etat polonais uni et indépendant. Le télégramme de notification exprime également l'espoir que dorénavant aucune armée n'entrera en Pologne sans l'autorisation du gouvernement de Varsovie.

Le général *Pilsudski* n'a pas voulu assumer la présidence pour pouvoir se consacrer entièrement à la création de l'armée polonaise.

Le ministère, chaleureusement accueilli par toute la Pologne a immédiatement commencé son œuvre démocratique. Il a publié un programme où il annonce, pour la fin de janvier, la convocation de la Constituante, qui sera élu au suffrage universel, égal, discret, secret et proportionnel. Le droit de vote actif appartient aux hommes et aux femmes de 21 ans révolus. La tâche principale du Gouvernement sera de réunir définitivement tous les territoires polonais. La liberté de conscience et l'égalité des droits est garantie à tous les citoyens. Tous les titres sont abolis à l'exception des titres universitaires. La journée de huit heures est introduite.

Les Polonais troublent la joie des journalistes

L'ignorance des affaires de Pologne, et la mentalité bornée de la majorité des occidentaux à son égard, qui au cours de la guerre avaient tant de fois contribué à accréditer sur son compte les pires calomnies se fait jour maintenant où le monde entier sait bien que Pologne et Allemagne n'ont jamais sympathisé.

La Presse de l'Entente se fait l'écho de rumeurs troubles où l'on accuse les Polonais d'user envers les peuples voisins et les Juifs des mêmes procédés qui ont rendu odieuse la domination prussienne.

On parle de répressions violentes en Ruthénie et de massacres de Juifs. *Le journal de Genève* même écrit :

« Les sanglants pogromes de Galicie et la méconnaissance des droits des Ruthènes pourraient diminuer les sympathies de l'Europe libérale pour la Pologne au moment même où elle en a le plus besoin. Parlant la langue russe, ayant conscience d'être une nationalité à part, les Ruthènes ne veulent pas être englobés dans le futur Etat polonais. La difficulté est que dans les villes, en particulier à Lwow et à Tarnopol, les Polonais sont en majorité. Il y a donc scission entre les villes et la campagne » (1).

Le reste de l'article est à l'avenant.

Pauvre Pologne ! Le gouvernement démocratique n'est pas plutôt constitué, que sans aucun égard pour les chefs éminents qui dirigent le pays, Pilsudski et Daszynski, les difficultés au milieu desquelles il se trouve lui deviennent imputables. Il a fait au contraire tous ses efforts pour les surmonter.

En Galicie, la situation est calme. Le prétendu pogrom de Varsovie n'était qu'une simple petite bagarre au milieu de la joie générale de la victoire, et c'est méconnaître le passé historique de la Pologne que de lui attribuer des sentiments antisémites. Ce sont les tendances d'un *seul parti*, de ce même parti que le Journal de Genève aurait voulu voir représenter la Pologne (Décidément messieurs, revoyez votre histoire !)

Enfin nous ne pouvons que nous révolter de l'attitude de certains amis de la nouvelle République.

« Après tant d'années de la plus dure servitude, les Polonais, — conclut l'auteur de l'article précité, — reçoivent gratuitement du destin un bonheur extraordinaire ». *L'indépendance pour laquelle ils avaient tant lutté en vain semble leur tomber du ciel.*

C'est véritablement insulter au long martyre de la Pologne que de faire si peu de cas d'un siècle de lutte acharnée contre ses bourreaux, et oublier les grands mouvements révolutionnaires dont l'écho retentit en 1830 et en 1863 au plus profond des cœurs amis.

Il serait temps d'envisager la réalité avec plus de respect et de clairvoyance. W. B.

(1) *Journal de Genève*, 23 novembre 1918.

EN POLOGNE

Les prétendus pogroms antisémites de Varsovie.

En réponse à la déclaration du gouvernement britannique, communiqué par l'agence Reuter, quant aux pogroms antisémites qui auraient eu lieu à Varsovie, M. Baranowski, représentant des partis de gauche de la République polonaise, a envoyé au ministre des affaires étrangères, M. Balfour, la dépêche suivante :

Les pogroms antisémites à Varsovie, qui ont préoccupé le gouvernement britannique, n'ont pas eu lieu. Des nouvelles tendancieuses de ce genre ont été fréquemment répandues par l'agence Wolff dans le but avéré de nuire à la Pologne à l'étranger. D'après les sources autorisées, il s'agit d'incidents insignifiants entre la population affamée et les accapareurs juifs.

La prise du pouvoir par le général Pilsudski et les partis démocratiques, qui se sont toujours énergiquement opposés à tout antisémitisme en Pologne, donne la garantie incontestable que les droits et la sécurité de tous les citoyens seront sauvegardés.

Varsovie, 4 novembre.

La presse de Varsovie publie un appel du Cercle des patriotes polonais israélites à l'adresse des Juifs. Cet appel se termine par ces mots :

Celui qui n'est pas ébloui par la nostalagie des monts de Sion et qui veut que ses enfants se sentent chez eux en Pologne, qu'il se hâte de courir au secours de la patrie qui doit pouvoir compter aujourd'hui sur toutes nos forces et sur tout nos moyens. Enrôlez-vous dans l'armée, donnez votre obole au trésor polonais.

Les événements en Galicie orientale

Cracovie, 29 novembre.

(Officiel). — La Commission polonaise de liquidation mande à l'Agence polonaise centrale :

« En quittant Lwow, les Ukrainiens ont ouvert les prisons, libérant une centaine de criminels qui se mirent à piller et à tuer aussi bien chrétiens que Juifs. La police ayant été dispersée par les Ukrainiens, la ville était livrée aux brigands.

Les Polonais, une fois maîtres de la ville, ont arrêté ces bandits, dont cinquante passèrent en conseil de guerre et furent fusillés.

Au nombre des victimes, on compte mille Polonais tués ou blessés et une quarantaine de Juifs et Ukrainiens.

Cracovie 30 novembre.

Les pillages ont été commis par quelques centaines de criminels qui ont été relâchés lors des combats qui se sont déroulés à Lemberg. Des déserteurs, dont une partie revêtus d'uniformes polonais s'y sont adjoints, les bandits pillèrent une partie du faubourg juif mais également des magasins chrétiens. Lors de ces événements, 40 Juifs et une douzaines de chrétiens ont été tués, 30 maisons ont été détruites en cendres. Les désordres n'ont pu prendre d'aussi graves dimensions que grâce à la dissolution de la police et aux combats entre Polonais et Ruthènes livrés pour la possession de Lemberg. Les autorités polonaises ont pris immédiatement des mesures énergiques et l'état de guerre a été proclamé à Lemberg, ainsi que dans tout le pays. 50 bandits ont été fusillés et 1.500 ont été faits prisonniers. Les Polonais n'en forment pas même la moitié. *Une sérieuse action de secours a déjà été entreprise, une commission d'enquête de cinq membres à laquelle appartient entre autres le Dr Diamaud et le Dr Steinhaus* s'occupe de l'audition des personnes blessées, ainsi que des témoins oculaires, elle publiera ensuite un rapport détaillé à propos de ces tristes événements.

La Commission de liquidation et le peuple polonais regrettent profondément que des incidents de ce genre se soient produits, ils estiment en outre, que le développement du banditisme en Pologne serait le pire des malheurs, la Commission de liquidation constate cependant que la même calamité sévit dans les autres pays de l'ancienne Autriche-Hongrie, elle repousse avec indignation les accusations injustes qui se sont fait jour, en particulier contre l'armée polonaise, qui d'après le témoignage de nombreux israélites fait son possible pour enrayer les désordres.

Varsovie.

Le Bureau de Presse de la présidence du Conseil annonce que les nouvelles de Lemberg montrent que les relations entre la population polonaise et la population juive sont tres troublées. Bien que l'on ne connaisse encore aucune date exacte, il est de fait qu'une partie de la population juive solidairement avec les Ukrainiens, a pris les armes contre les Polonais, ce qui a naturellement irrité la majorité polonaise. **Le gouvernement populaire ainsi que le Conseil administratif de Lemberg, condamnent sévèrement les actes de violence et de pillage à l'égard des Juifs. Une instruction serrée sera ouverte et les coupables seront punis sévèrement,** mais il est rappelé à la population juive, que sa participation aux droits des citoyens polonais lui impose aussi des devoirs à l'égard de l'État et du peuple polonais.

Cracovie, 1er décembre.

Le commandant militaire de Lemberg a ordonné que tous les officiers et soldats de l'armée allemande doivent quitter la ville et les environs dans les 48 heures. Il a ordonné, également, le désarmement des détachements juifs, organisés sans l'assentiment de l'autorité militaire.

Un régiment alsacien en Pologne.

Au nombre des soldats qui ont fait partie de l'armée allemande en Pologne se trouvent 1300 Alsaciens. Ces soldats ne veulent pas se soumettre au conseil des ouvriers et soldats de Berlin; ils ne seront donc pas évacués de Pologne en même temps que les Allemands. Ils y resteront momentanément et formeront un régiment alsacien, qui sera cantonné dans des casernes offertes par les autoriiés militaires polonaises.

Les Polonais en Prusse

Varsovie 29 novembre.

Une réunion de représentants de toutes les classes de la population polonaise de Dantzig a décidé le 14 novembre à l'unanimité la formation d'un Conseil populaire polonais de 24 membres dans le but de donner une direction uniforme à la question nationale.

Dans d'autres villes des deux Prusses, à Elblong, à

Krolewiec (Kœnigsberg), à Malborg, à Tazew, etc., des conseils semblables se sont formés, sans que les autorités allemandes s'y opposent.

Cracovie, 29 novembre.

On lit dans le *Naprzod :*

Les Polonais de la Pologne prussienne ayant jusqu'ici fait partie de l'armée allemande et se trouvant au nombre de 5.000 à Varsovie et dans ses environs immédiats et au nombre de 10.000 dans la province forment désormais un corps d'armée polonais.

A la frontière russe

Varsovie, 1er décembre.

Un communiqué officiel polonais annonce que le gouvernement russe des Soviets a brutalement violé l'exterritorialité de la légation du gouvernement de la République polonaise, en arrêtant ses fonctionnaires et en remettant le local et les actes de ladite légation au commissariat bolcheviste polonais.

Le gouvernement de la République polonaise a protesté catégoriquement contre cet acte de violation du droit international et a demandé l'intervention du gouvernement royal du Danemark.

Protestation des Polonais contre la conduite de l'armée d'occupation allemande

Le département de la presse du Ministère polonais des affaires étrangères communique que le Gouvernement polonais a fait parvenir, le 27 courant, une note au Gouvernement allemand, dans laquelle il flétrit la conduite inouïe de l'armée d'occupation allemande; il proteste solennellement contre les nombreuses atteintes au droit de souveraineté de l'État polonais et contre les violences commises envers la population polonaise.

La conduite hostile des soldats allemands produit un danger imminent à la frontière orientale, c'est pourquoi le Gouvernement polonais demande l'évacuation immédiate des territoires occupés par l'armée allemande. Étant donné l'importance de la question, il attend une réponse immédiate à sa note.

Avec qui traiter en Pologne ?

C'est la grande préoccupation des journalistes suisses. M. Maurice Millioud, se pose cette question dans la *Gazette de Lausanne* (23-XI) et si les Polonais veulent suivre ses conseils, ils mériteront bien de l'Humanité en général et de la *Gazette* de Lausanne en particulier. Ecoutons M. Millioud :

« Avec qui traiter en Pologne? C'est là que les difficultés se multiplient, s'enchevêtrent, et c'est là pourtant que se décidera le sort de l'Europe nouvelle. La Pologne a toujours été le boulevard de la civilisation occidentale; ce rôle lui incombe aujourd'hui doublement : Unis, libérés, remis en possession de leur littoral, vingt-quatre millions de Polonais feront contrepoids à la poussée du germanisme vers l'Orient et en même temps formeront le barrage dont l'Europe a besoin contre la contagion du bolchévisme Nous voyons aujourd'hui combien cette infection morale gagne aisément de proche en proche et quel danger peut en résulter pour toute l'Europe.

Mais la Pologne était, hier encore, occupée aux trois quarts par les troupes allemandes. Ses bourreaux n'ont rien ménagé pour semer la division autour les obligeaient à tolérer la propagande bolchéviste.

Le peuple polonais a résisté inébranlablement à toutes ces menées. Le Conseil de régence, que les baïonnettes étrangères lui avaient imposé, a dû quitter la place. Le pays est mûr pour la réorganisation Cependant, tous les problèmes surgissent à la fois et les efforts se contrarient. On n'a rien pu calculer pour l'ensemble: les communications étaient interdites entre les zones d'occupation. Quantité de groupements sont issus de la volonté populaire, par génération spontanée. Aucun d'eux ne représente la Pologne. Il y a un Comité à Posen, un autre à Cieszyn, un à Cracovie et un à Lublin; il y en a à Varsovie, à Cholm et en Podlachie. Ces organisations provisoires travaillent, luttent avec une extrême énergie, chacune dans un rayon d'action indéterminé. Tout cela ne fait pas un gouvernement, encore moins une représentation à l'étranger. Qui fera valoir les intérêts polonais dans les délibérations de la paix? Comment reconnaître l'un de ces comités régionnaux pour négocier en lieu et place de tous les autres? La Pologne qui vient d'échapper à un nouveau partage, subira-t-elle encore, après sa libération, les conséquences de la politique perfide qui l'avait déchirée? Malheureuse Pologne, qui, avant même d'avoir pansé les plaies du passé, voit s'y ajouter celles du présent! »

M. Millioud désire ardemment guérir « les plaies de la malheureuse Pologne », il recommande un vieux procédé, connu sous le nom : similia similibus curantur. Ce remède... Le *Comité National Polonais*. Ecoutons M. Millioud :

Le temps presse. Au nom des intérêts généraux de l'Europe, le Comité national polonais devrait faire appel aux puissances alliées pour être accrédité en qualité de représentant de la Pologne.

Si je faisais partie du *Comité National*, j'aurais proposé l'éminent journaliste, M. Millioud, comme membre honoraire de ce Comité. WACEK

Ex ungue leonem.

Les *pogroms* en Pologne! On y assassine, on pille... Ce qui se passe en Pologne ne saurait laisser indifférent mon ami Louis Bresse, du *Rappel* et tous ses amis; c'est pourquoi il ne faut pas que la Pologne oublie, qu'elle « doit servir de contrepoids au pangermanisme d'un côté, à l'anarchie bolchéviste de l'autre » dans les plans de reconstruction de l'équilibre européen.

Le voilà le *pogrom*!

Et le gouvernement de la Grande-Bretagne a fait publier par Reuter une note qui constitue un sérieux avertissement aux Polonais.

Mais, y a-t-il eu des *pogroms* en Galicie?

D'après le correspondant de la *Nouvelle Gazette de Zurich* à Vienne, ces pogroms seraient surtout le fait de soldats autrichiens démobilisés qui se sont formés en bandes armées pour piller le pays. La commission polonaise de Cracovie a prononcé l'état de siège et pris des mesures immédiates pour rétablir l'ordre.

C'est pour sauver la Pologne....

Un des principaux devoirs des alliés s'ils veulent éviter la constitution d'un immense bloc bolchevik au centre de l'Europe, et l'écrasement des petites nationalités qui sont en train de se construire, est d'édifier promptement une barrière solide entre les énergumènes de Russie et l'Allemagne. Cette barrière n'est pas difficile à établir. Les Polonais ont 30.000 hommes environ enrégimentés en France, beaucoup plus aux Etats-Unis. Il faut leur permettre de transporter ces troupes, par Dantzig, sur leur territoire, en leur fournissant au besoin quelques renforts. *Le Matin* 14-XI.

Le voilà le *Pogrom !*

Le Bureau polonais de presse communique le télégramme officiel suivant concernant les excès commis à l'égard des Juifs qui lui est parvenu de la part de la commission de liquidation :

« En Galicie comme ailleurs, des bandes de déserteurs, de prisonniers de guerre, etc., pillent çà et là sans faire de différence entre chrétiens et juifs. Les autorités font leur possible pour maintenir l'ordre et punissent les coupables. Depuis le 22 novembre, la justice militaire a été introduite dans le pays.

Je me demande à présent pourquoi cette coïncidence est enregistrée par tant de journaux... bien renseignés. Ex ungue leonem... La Pologne est désignée pour une nouvelle mission, et peu importe son propre salut, si elle peut sauver le reste du monde du bolchevisme.

Dr. W. B.

La Crise polonaise

Le Saint-Siège reconnaît l'indépendance de la Pologne. Signe des temps. Le gouvernement de la Grande-Bretagne agissant au nom des Alliés et des Etats-Unis, le 17 novembre dernier, a fait publier par Reuter une note qui constituait un sérieux avertissement aux Polonais. Autre signe des temps. Comme si ce n'était pas assez des horreurs de la guerre, vingt villes, peut-être davantage ont été ravagées par des pogromes.

Ce qui se passe en Pologne ne saurait nous laisser indifférents. Non seulement tout ce qui est polonais est nôtre, mais **il ne faut pas oublier que la Pologne et la Roumanie doivent servir dans les plans de reconstruction de l'équilibre européen de contrepoids au pangermanisme d'un côté, à l'anarchie bolcheviste de l'autre.** Polonais et Roumains se rattachent à des titres différents à notre civilisation latine et occidentale. Ils ont droit par là autant que par leurs malheurs à notre sympathie. La Pologne qui a mérité d'être appelée la Niobé des nations, la Roumanie qui tire son origine des Daces colonisés par les anciens soldats de Trajan, sont aussi chères, l'une que l'autre, à notre cœur. Pourquoi faut-il, ô Polonais, que des dissensions intestines viennent compromettre votre œuvre de reconstitution nationale en engendrant le désordre et l'anarchie sur les territoires de votre ancienne république!

La crise que traverse la Pologne est évidemment une crise passagère, inhérente aux bouleversements causés par la guerre. Elle est due en grande partie également à l'absence d'un pouvoir solidement établi. Les divers gouvernements qui se sont succédé n'ont eu qu'une existence éphémère. Ils n'avaient non plus ni les uns ni les autres des racines profondes dans le pays. Deux hommes qui jouissent des sympathies populaires semblent appelés à exercer par leur collaboration une influence décisive sur la gestation du nouvel Etat, Pilsudski et Daszynski. Ceux qu'on a tenté de leur opposer ou sont discrédités ou ne représente que des intérêts de classes et de castes abolies.

Joseph Pilsudski par contre, c'est le prisonnier de la citadelle de Magdebourg, l'organisateur des fameuses légions polonaises, le patriote continuellement en lutte contre les gouvernants co-partageants, faisant échouer misérablement les projets élaborés à Pétrograde, à Vienne et à Berlin, l'homme qui s'appuie sur les masses et qui et révéré d'elles à l'égal de Kosciuszko et de Mickiewicz.

Quant à Daszynski, il possède des dons du véritable tribun, sa parole incisive et mordante exerçait une action puissante sur les foules et dans les assemblées.

Il est malheureux que l'on ait ignoré ces deux hommes, car quand Pilsudski, le général Pilsudski, est venu à Paris en 1914, il n'y trouva pas l'accueil, ni l'appui qu'il espérait. Le gouvernement japonais s'était montré plus habile et mieux informé en 1905.

Pilsudski est actuellement l'hom me le plus populair de toute la Pologne et son retour de la geôle prussienne fut un véritable triomphe.

Les politiciens germanophiles et austrophiles qui hier, voulaient faire un roi avec l'aide des puissance centrales, sont les mêmes qui cherchaient, aujourd'hui à déchaîner la guerre civile.

Les partis de gauche ne se sont pas laissés émouvoir. Joseph Pilsudski exercera les pouvoirs d'un président de la République et Daszynski est l'âme du nouveau gouvernement. Louis BRESSE.

Le Rappel 29-XI.

Un Misanthrope

Je le connaissais depuis vingt-cinq ans, ce vieux Polonais, ce rêveur slave, et je l'avais toujours cru optimiste.

Le jour de la moblisation, je l'avais entendu prononcer une harangue pleine de flamme devant la statue de Gambetta.

Quand il m'a annoncé la victoire de la Marne, je l'ai observé discrètement : il retenait avec peine ses larmes.

Après la victoire de Verdun il avait orné son modeste cabinet de travail des portraits de Pétain, de Joffre, de Castelneau.

Rien ne l'avait abattu : ni les gothas, ni les berthas, ni l'approche des Allemands. Sa confiance dans l'armée française, son affectueuse admiration du soldat français nous réconfortaient : « Je les connais, ces Gaspards, répétait-il souvent, *ils les auront.* S'il le fallait ils quitteraient les hôpitaux avec leurs plaies non cicatrisées, et continueraient à les soigner dans la tranchée... »

Ainsi parlait notre ami, le major Przezdziecki.

Et brusquement, un jour, je l'ai trouvé changé.

Il avait laissé pousser sa barbe, s'était mis à lire des romans de Dumas et ne parlait plus de « ses Gaspards ».

Il était devenu misanthrope! au moment où son « cher Foch » boutait l'ennemi hors de France.

J'ai essayé de pénétrer dans cette âme, mais je n'ai obtenu qu'une seule et vague explication : « Je suis devenu misanthrope parce que depuis vingt-cinq ans je lis le journal le plus sérieux, *Le Temps*. » Que signifiait cette énigme? On ne l'aurait peut-être jamais su si notre pauvre médecin n'avait été emporté par la grippe. Il me lègue sa bibliothèque, et parmi les livres, je trouvais une enveloppe avec cette inscription : « A mes Gaspards ». Son contenu se composait d'une centaine de coupures du *Temps* et audessous de la dernière cette annotation : « *Tempora mutantur et nos mutamus in illis*... Mes chers Gaspards, lorsque vous reviendrez chez vous, la guerre finie, ne lisez jamais les journaux sérieux, surtout l'éditorial du *Temps* fait par une Eminence multicolore; c'est grâce à elle que je suis devenu misanthrope : elle aime trop la Pologne pour la connaître. »

SODALIS MARIANUS.

Les Paysans

(suite et fin)

Quand on a lu *les Paysans* on connait toutes les particularités des conditions d'existence du paysan polonais.

Le mouvement des scènes, la vie du dialogue, la splendeur de la description, tout contribue à fixer d'une façon inoubliable les impressions auxquelles rien ne nous préparait. Cependant on s'étonne de n'avoir pas trouvé place de psychologie dans la « manière » de Reymont : il semble s'être complu dans la peinture générale de la foule sans chercher à fouiller cet anonymat, à tirer de la plus féconde matière, la forme de caractères individuels. Les personnages ne sont ni des types, ni des individualités, ils se perdent dans le remous perpétuel du flot humain qui les submerge.

La puissante originalité de Reymont, c'est l'utilisation du décor. Chaque détail, si minime soit-il, entre nettement dans la composition de l'ensemble, en fait partie intégrante, et ne serait rien sans l'idée centrale, dans le but qui guide l'auteur. Il ne se préoccupe pas de satisfaire notre curiosité *d'amateur d'âmes*, parce que la psychologie de ses paysans est à peu près inexistante, et qu'elle sonnerait faux comme une invention de feuilletonniste. S'il décrit, par exemple, l'arrivée de toutes les femmes rassemblées chez les Klenby pour la veillée des fileuses, il conclut l'énumération pittoresque par ces mots :

« Il en vint aussi d'autres, mais ainsi faites qu'on ne sait trop que dire d'elles, car elles se resssemblaient comme oies en troupeau, si bien qu'on ne pouvait distinguer l'une de l'autre à moins que ce ne fut par leur costume, tout ce peuple de femmes offlua donc à la réunion ».

Il explique l'être par le milieu. Cette psychologie les grands classiques l'ont connue. Pascal ne voyait dans l'homme qu'une parcelle de l'infini. Shakespeare, au contraire de Reymont, dédaigneux du décor, négligeait tout une partie de ses ressources scèniques pour laisser libre carrière à l'imagination du spectateur : « Un homme ou un autre, disait-il, pourra représenter un mur, qu'il ait seulement sur lui un peu de plâtre ou de terre glaise ou de crépi pour signifier muraille, puis qu'il tienne ses doigts écartés comme cela, et à travers cette fente, Pyrame et Thysbé chuchoteront ».

Il indiquait sommairement ses paysages et ses palais afin qu'ils prennent plus belle figure dans l'imagination des spectateurs. Ni dans ses drames, ni dans ses comédies on ne retrouve une seule scène où le personnage soit lié au décor au point de pouvoir s'en passer : *une chambre, une rue, une place, un appartement*; on dirait qu'il ne songe même pas à voir le lieu de l'action. Les formes extérieures n'existent pas, et pour expliquer l'être, le faire agir, il nous découvre son âme, sa pensée, son cœur, ses passions, ses vices, le découpe en transparence : Shakespeare était visiblement de la famille des musiciens, Reymont est de celle des peintres.

Chez lui, l'enchainement et la vraisemblance de l'action s'accordent avec cette mise en scène colorée, éblouissante où les couleurs et les formes se meuvent et vibrent comme un prestigieux tableau que l'on pourrait brosser pour la scène, mais que nulle scène encore n'a réalisé. Bakst peut être, avec ses alternances de tonalités crues et de teintes chaudes, lourdes comme des soleils d'Orient, la transposition picturale des mouvements musicaux si exacte, si harmonieuse serait le seul qui avec Reymont ait usé en maître des moyens plastiques pour traduire en beauté la laideur médiocre de la foule. De même qu'on ne peut séparer la musique du martyre de Saint-Sébastien du texte de d'Annunzio, de même on ne saurait plus penser aux paysans polonais sans les voir à travers les pages les plus précises de Reymont.

C'est qu'il n'est gouverné par une conscience de moraliste ou de sociologue; il ne veut mettre en relief ni réflexion, ni souffrance ni pénétrer l'énigme de la vie; il se contente d'être le reflet, l'émanation exacte, intacte, immédiate et spontanée de la nature.

Par quel tour de force littéraire Reymont est-il parvenu à peindre des créatures passives, sans caractère individuel, et à s'écarter d'aussi loin que possible du roman banal, de ses longueurs et de ses bavures? Grâce d'abord à une langue, qui même à travers la traduction apparait riche, souple, variée, pittoresque; grâce à une virtuosité de touche qui parait, — plus il insiste dans sa peinture, — s'éloigner de l'élément profane qu'il traite, du menu fait, du menu détail, pour atteindre à une poésie subtile et raffinée du son et de la couleur. Et à travers cet apparent laisser-aller, perce une surveillance et une discipline. L'œuvre de Reymont est faite de deux éléments : l'élément naturel et l'élément acquis. Le premier, c'est le talent d'évocation, les observations multiples naïves, les dialogues rapides assaisonnés d'expressions du cru, volontiers bouffonnes et triviales; l'autre, supérieur peut-être au second, d'une éducation plus haute, c'est la sévérité intérieure de la conception. Il ne s'est pas contenté de transcrire ce qu'il a vu du monde des paysans. Ce qu'il a observé, il l'a rendu à travers une seule idée qui fait le fond même de toutes ses peintures, l'horizon à la ligne immuable malgré les tempêtes, l'atmosphère de sérénité qui baigne toutes les choses disparates, crues, désordonnées parfois des premiers plans. Certaines scènes des *Chlopi* ont une vie si particulière que chacune, isolée de l'ensemble, se suffirait à elle-même, cependant ils sont tous liés par une vie mystérieuse et spirituelle qu'ils empruntent à la grande harmonie d'où l'artiste les a tirés.

Le récit commence avec les semailles d'automne et la récolte des pommes de terre pour se terminer à la moisson de l'été suivant. L'assimilation des saisons aux actes successifs d'un drame humain lie aux faits invariables et aux lois de la nature la vie des hommes : c'est en un mois d'automne que les mendiants commencent à pulluler aux abords des villages, allant « de porte en porte avec leur besace profonde et leur longue prière » ; un autre mois où l'on vole plus volontiers le bétail : un autre particulièrement propice à la venue des marmots et à l'éclosion des poulets; une saison pour les tziganes « noirs comme des culs de marmite »; des semaines de « przedniowcx » (disette avant la moisson) où les commères sont plus bavardes et plus hargneuses !

Enfin il faut, pour trouver dans les littératures un frère jumeau des *Chlopi* remonter jusqu'à Hésiode, le premier ancêtre des Calendriers des Bergers. Les *Chlopi* sont bien de la même inspiration que les travaux et les jours de la même lignée géniale. On y retrouve au fond, et malgré une forme vivante et colorée, la mélancolie âpre et triste qui s'exhale des conseils à Persès.

Mais il ne faudrait pas, ayant banni les comparaisons avec nos romanciers découvrir des similitudes plus lointaines et peut être non moins conventionnelles.

Reymont est avant tout Polonais et slave. Il a, comme la plupart des romanciers slaves, vécu assez près des paysans, pour les comprendre et les aimer, et cela explique son talent si proche de la nature.

Ce qui fait en Occident, l'originalité d'un romancier, c'est la nouveauté de la *formule* qu'il apporte celle de Reymont parait être de n'en avoir point et de s'en rapporter à la grande règle, à la source où tout sentiment, tout art, tout calcul résident en germe. Son œuvre ne se ressent d'aucune recherche : c'est l'aveu humain des misères du peuple, de ses joies, de ses désirs bornés.

Dans ses entretiens avec les représentants du naturalisme français, Tourguénieff leur démontrait la nécessité de renoncer aux formes vieillies du romantisme, à ces romans d'intrigues forcées avec des mannequins pour héros, et les engageait à ne reproduire que la vie : « Le roman disait-il, est la forme la plus moderne de la littérature artistique, et à notre époque, lorsque le goût littéraire commence à s'épurer, il faut rejeter loin de soi tous les anciens oripaux, toute hypocrisie, toute sentimentalité, toute rhétorique à feux d'artifices, ces péchés mortels du vieux roman français, mais simplifier et ennoblir cet art qui doit être *l'Histoire de la Vie*.

Il semble que Reymont ait réalisé avec le plus de génie et de simplicité ce programme mystérieux, et difficile à interpréter comme les oracles redoutables de l'antiquité.

L. SAISSET

Une odyssée de soldats français à travers la Bohême et la Pologne.

Ce qu'ils ont vu.

Schaan (principauté de Lichtenstein), 22 novembre. — Dans la salle d'hôtel de Schaan, trente poilus de toutes armes, arrivés la nuit dernière, de Prague, de Vienne, de Cracovie, sont là autour de ma table me donnant force détails sur leurs odyssées.

Mes informateurs se sont évadés de l'Allemagne, mais la frontière suisse étant fermée, ils doivent attendre ici, dès qu'ils seront cinquante, ils constitueront un embryon de convoi et pourront alors traverser la Suisse et gagner la France.

Je coordonne mes impressions. Parlons, premièrement, de la Bohême :

Partout règne dans ce pays le plus grand enthousiasme pour la France; nos soldats furent l'objet des ovations les plus chaleureuses; on se les disputait pour les recevoir; dans les cafés, on joue les hymnes de l'Entente, mais *la Marseillaise* est toujours redemandée trois, quatre fois. Le peuple ne peut calmer sa joie.

En Pologne, même enthousiasme qu'en Bohême; à Lodz, à Cracovie toutes les maisons sont pavoisées aux couleurs de l'Entente, surtout de la France et des États-Unis. L'armée polonaise paraît solidement organisée et disciplinée.

Quinze des évadés furent conduits de Lodz à Cracovie par train spécial composé d'une locomotive et d'un wagon. A Cracovie, la réception au cercle des officiers polonais fut grandiose.

Un des soldats possède un billet de chemin de fer bien curieux : c'est un ordre militaire polonais de voyage avec cette mention : « Cracovie-Lyon.

En Pologne, les troupes allemandes d'occupation furent désarmées sans difficulté sérieuse.

Il semble, d'autre part, que les nouvelles répandues au sujet de pogroms meurtriers contre les juifs sont fantaisistes.

(*L'Information*) TAPONIER.

Un Pionnier de l'Industrie

HENRI LE WITA

De Varsovie

Consacrer tout son temps, toute son énergie, au profit de l'industrie des matière colorantes qu'il rêvait de rendre à la Fance, l'arracher pièce par pièce, morceau par morceau des griffes allemandes, se dépenser en une efficace propagande, traiter la question des matières colorantes dans toute la presse française au cours d'articles érudits, mener une campagne assidue et vulgariser tout ce qui a trait aux matières colorantes en éditant brochures sur brochures, telle est la carrière d'Henri Le Wita.

Si, dans un avenir prochain l'industrie des matières colorantes arrive à prendre essor, ceux qui profiteront de son apothéose devront beaucoup à ce pionnier de la première heure qui aura, malgré les épines et les obstacles sans nombre qui parsemaient sa route, conduit jusqu'à la réalisation cette branche importante du commerce mondial.

Henri Le Wita aura alors, le double mérite d'avoir vaincu l'Allemagne en lui arrachant une de ses industries les plus prospères, et celui de doter son pays d'adoption d'une nouvelle expansion économique.

Lire : *Vers la Renaissance des Matières colorantes* Dunod et Pinat éditeurs). *L'Émancipation de l'Industrie Chimique* (éditée par la Fédération française du Commerce Internationale). *A propos de la Penaissance des Matières colorantes* (Imprimerie, 7, rue Dadet). *Autour de deux grands Débats Juridiques* (Supplément de l'Information, Juin 1917). *Maisons allemandes sous-séquestrées* (La Revue de Produits Chimiques, 31 Juillet 1917). *L'Industrie Suisse* (Ibidem, 31 octobre 1917). *Fâcheuses Complaisances* (Supplément de l'Information 9 et 11 Décembre)). *Compagnie Nationale de Matières Colorantes et de Produits Chimiques* (Ibidem 1917) La Réforme Économique, N° du 22 Février 1918. *Du Nerf* (La Revue de Produits Chimiques 20 Février 1918). Conférence faite à la Société d'Économie Sociale (compte-rendu paru dans le Bulletin de la Société d'Économie Sociale! (16 Juin 1918). *Pour Aboutir*. (La Revue Eureka, Juillet 1918). *Maisons allemandes sous-séquestre* (Ibidem, Septembre 1918), etc.

Le plus beau chapitre que l'histoire du commerce lui consacrera sera l'analyse de son projet de consortium (patrimoine corporatif) qu'il a développé le 15 avril à la Société d'Economie Sociale, qui est actuellement l'objet d'études par les autorités compétentes et que nous verrons aboutir sous peu.

Un écrivain franco-polonais

Jan-TOPASS

Ce nom n'est pas inconnu à des milliers de Français. La modeste brochure de M. Jan-Topass « La Pologne et les Polonais », a été répandue à profusion, en 1916, par le Comité Michelet-Mickiewicz.

Mais ce modeste écrivain a d'autres titres plus importants pour être classé parmi les écrivains franco-polonais. Son bagage littéraire est assez volumineux, et il a acquis une notoriété en Pologne par ses études sur l'art français, dont les principales sont : Ingres et Manet, Delacroix, Raffet, Rodin, Moreau, Puvis de Chavannes, Cézanne, Le roman en France, etc., etc. Ses travaux ont été couronnés d'un prix littéraire par l'Institut de Mianowski, à Varsovie.

Brillant conférencier, M. Jan-Topass a charmé maintes fois les Parisiens par ses causeries sur la Pologne, et les intellectuels de Varsovie par ses causeries sur la *Vieille chanson de France*, sur le théâtre français. Il manie les deux langues avec une élégance remarquable.

M. Jan-Topass, critique et esthéticien, est né à Varsovie, en 1873. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Cracovie, il habite Paris depuis vingt ans.

Collaborateur des principales revues polonaises et françaises (*La Grande Revue, La Revue hebdomadaire*), M. Jan-Topass fera paraître prochainement une étude : « La Pologne d'aujourd'hui et d'hier. Douze portraits d'écrivains. »

ARMÉE

CITATION

Le médecin aide-major Henri-Konrad Wagner, fils du docteur Félix Wagner, conseiller municipal à Lieurey, vient d'être cité à l'ordre du régiment en ces termes :

A pris part depuis 1916, comme médecin d'une unité spéciale, a plusieurs opérations délicates et dangereuses effectuées sous le feu de l'ennemi.

Payant sans cesse de sa personne, s'est fait remarquer par son activité et son mépris du danger.

Le médecin aide-major Wagner dont on connaît le talent de dessinateur humoriste, est un ancien élève du lycée Corneille. Il est déjà titulaire de la Croix de guerre, qui lui a été octroyée avec une brillante citation.

CONSEIL DE GUERRE

Me *Henri Koral*, avocat, docteur en droit, assistant du plus grand criminaliste français, professeur Garsan, était nommé par M. le général Haller défenseur près le Conseil de guerre polonais en France. Ses défenses ont déjà portés des fruits :

Le déserteur Sienkiewicz n'a été condamné qu'à 6 mois de prison avec sursis.

Et vendredi, 29 novembre, il a fait acquitté un brave paysan polonais nommé Kalro, âgé de 47 ans, qui était poursuivi sous l'inculpation de vol militaire, puni de réclusion. Cet acquittement a eu lieu malgré un remarquable et très sévère réquisitoire du commissaire du gouvernement. Samedi prochain 3 décembre Me Koral plaide pour les inculpés Kaczmarek et Kozacz.

Les Israélites Polonais de Paris

Le dimanche, 24 novembre, a eu lieu, 8, boulevard de Strasbourg, une réunion de Polonais. 200 personnes ont répondu à l'invitation du Comité d'organisation, composé de MM. Bergrun, Chariton, Feldman, Goldschneider, Krelmanson, Malarski, Scherman, Spalter, Weber et Weiss.

Après une courte allocution de M. Bergrun, dans laquelle il a exposé le désir de très nombreux israélites polonais, des patriotes ardents, de former une association d'entr'aide moral et de secours-mutuel, le Dr Bronislawski, sollicité par le Comité a prononcé un discours, dont nous donnons ici un court résumé.

« La tolérance religieuse de la Pologne est proverbiale Sous la République polonaise toutes les religions pouvaient exercer librement leur culte. La profanation d'une synagogue, et ells étaient nombreuses, était punie aussi sévèrement que celle d'une église catholique. Les Juifs persécutés en Espagne, mal vus dans le reste de l'Europe, trouvèrent abri en Pologne. Casimir le Grand, « roi des paysans », était aussi surnommé « roi des Israélites ». On ne trouve pas en Pologne, comme en Russie, des pogroms. En 1890, les tentatives des sbires du tzar pour provoquer ces pogroms échouèrent.

« Certes, l'antisémitisme, cette honte de la civilisation a paru aussi en Pologne deux ans avant la guerre. Il fut artificiellement provoqué par le parti réactionnaire, qui venait de subire un échec aux élections à la Douma, dans la personne de M. Dmowski. Ce furent les Israélites qui se joignirent aux ouvriers pour élire le député de Varsovie.

« Toutefois ce mouvement, créé par les réactionnaires, n'alla pas jusqu'aux hideuses persécutions : ce fut seulement le *boycott* économique qui jusqu'à un certain point avait sa raison. En effet, des Juifs russes, chassés en masse, étaient venus s'installer en Pologne, et par leur attitude et leurs provocations exaspéraient la population. Ils considéraient la Pologne comme un terrain favorable à l'internationalisme. Hélas, aujourd'hui encore ils continuent leurs agissements.

« Si les Polonais avaient eu quelque hostilité ou quelque mépris envers les Juifs, leurs compatriotes, on trouverait un reflet de ces sentiments dans la littérature.

« Sans remonter aux écrivains des temps plus anciens, nous trouvons au commencement du IXe siècle le poète Niemcewicz qui, dans son roman *Lejba et Siora*, peint les Juifs sous un aspect sympathique. Puis, l'apôtre Mickiewicz dota la littérature universelle d'un chef-d'œuvre : *Jankel le Cymbalier* qui est une apothéose du Juif polonais.

« En 1848, Mickiewicz publia à Rome, un *Symbole politique* en quinze articles, qui égale, par la noblesse et l'élévation des sentiments le message du président Wilson. Rappelons le roman de Kraszewski *Les Juifs*, le drame émouvant de Korzeniowski, *Le Juif, Meïr*, d'Orzeszkowa, *Le Juif de Lubartow*, de Szymanski, etc...

« Le Juif en Pologne avait droit de citée.

« Dans les petites villes, dans les villages il était artisan, très modeste commerçant. Il vivait en bonnes relations avec le paysan, avec l'ouvrier.

« Ne jugeons pas les Polonais d'après quelques réactionnaires. Les brebis galeuses se trouvent aussi bien parmi les chrétiens que parmi les Juifs. »

L'orateur, fréquemment interrompu par les applaudissements fut acclamé à la fin de son discours : « Je ne vous félicite pas, Mesdames et Messieurs, d'être venus à cette réunion, ni de m'avoir donné l'occasion de vous parler de notre pays. Vous avez répondu à l'appel de vos amis parce que vous êtes des patriotes sincères.

Je suis sûr que votre patriotisme est d'aussi bon aloi que celui de vos compatriotes protestants ou catholiques. Je ne me permettrai pas de reprocher à quelques-uns de mal parler le polonais; la faute en revient à vos anciens maîtres, et quels maîtres ! les gouvernements russe et prussien. Ne rougissez pas, si vous vous exprimez avec difficulté dans la langue de Mickiewicz, d'Orzeszko, et réclamez hautement votre nationalité partout et devant n'importe qui. Personne n'osera vous offenser, en suspectant votre patriotisme. Revendiquez vos droits de citoyen polonais et la République polonaise, proclamée à Varsovie, vous les accordera, parce que vous êtes Polonais.

« Je vois dans cette salle des soldats réformés, décorés de la croix de guerre. Ils se sont enrôlés dans l'armée française, comme Polonais. Des héros polonais israélites sont tombés au champ d'honneur. Saluons pieusement la mémoire de ces Mosien, de ces Itseks, Sroul qui ont donné leur vie pour la France, pour la Pologne, pour l'Humanité. »

Ensuite, M. Koral (1), avocat, invité par le Comité, a pris la parole et proposa d'envoyer au général Pilsudski et à M. Clemenceau les adresses suivantes :

Au général Pilsudski.

L'Association des Israélites polonais, créée récemment à Paris, prie le général Pilsudski d'agréer ses hommages respectueux et lui exprime sa reconnaissance en affirmant son profond attachement à la patrie et à la République.

A M. Clemenceau, président du Conseil des ministres.

L'Association des Israélites polonais se fait un honneur et un devoir de vous transmettre l'expression de son admiration et de sa reconnaissance ainsi qu'à la noble et belle France, amie séculaire de la Pologne.

Les adresses ont été votées à l'unanimité, après quoi on élut le Comité de l'Association.

140 personnes donnèrent immédiatement leur adhésion.

A ce moment, on déploya l'étendard polonais et le compositeur polonais, M. *Szulc*, exécuta l'*Hymne polonais* et *la Marseillaise*, accompagné par l'assistance.

(1) Nous reproduirons son discours dans notre prochain numéro.





Nous recommandons contre les maladies de l'estomac une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse

EAU DE POUGUES
(Dans toutes les pharmacies)

AMPUTÉS BRAS ET MAINS
ARTICULÉS, Automatiques. CAUET
31, boulevard de Belleville, PARIS
Demandez Catalogue. Envoi gratuit.

Lingerie Fine — Robes et Manteaux
Clarice
420, rue Saint-Honoré
Téléphone : Central 42-80



Directeur : Dr BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. ZIMOCKI.
Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.
Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.